

GEORGES-GUSTAVE TOUDOUZE

LES SOUS-MARINS FANTÔMES

ANNOTATIONS

(Pagination de l'édition de 1927, Hachette-Bibliothèque des Écoles et des Familles)

p5 - **L'abbaye Saint-Mathieu** : L'abbaye, de construction romane et gothique, débiterait au 11^e siècle (entre 1157 et 1208 selon Georges-Gustave Toudouze et se terminerait au 14^e s. Des moines bénédictins l'ont occupée jusqu'à la Révolution française, assurant le rôle de surveillance du littoral en entretenant un feu en haut d'une tour, « ancêtre » du phare actuel.

p6 - **L'École des Pupilles de la Marine** : créée à Brest en 1862, puis transférée en 1882 à La Villeneuve (à 4 km de Brest) pour les fils de matelots, orphelins de père et de mère, dès 7 ans ou dès 9 ans s'ils ont perdu qu'un parent et jusqu'à leur 13 ans après quoi ils peuvent rejoindre l'École des Mousses.

p6 - **Mareyage** : Le **mareyage** est un métier, celui de **mareyeur**, consistant à acheter du poisson en gros sur les côtes, à les apprêter (tri, élimination des viscères ou des têtes, découpe des filets...), les conditionner, les transporter et à les revendre à un grossiste ou à un commerçant de détail.

p7 – **Korrigan** : créature légendaire de Bretagne, comparable au lutin. Bienveillant ou malveillant selon les cas, il peut faire preuve d'une extrême générosité, mais est capable d'horribles vengeances.

p8 - **Le phare Saint-Mathieu** : En 1250, les moines de l'abbaye allument un feu en haut d'une tour afin de guider les navires. Quelques siècles plus tard, dans les ruines de l'abbaye, en 1835, un nouveau phare (toujours actuel) est allumé. Haut de 37 mètres (55 annoncés par Georges-Gustave Toudouze), il culmine à 58 mètres au-dessus du

niveau de la mer et signale la route à suivre pour entrer dans le goulet de Brest (grâce notamment à son alignement avec le phare du Portzic).

p15 – **Gymnasiarque** : dans la Grèce antique il pouvait avoir des rôles différents selon l'époque ou la cité : être chargé de la bonne tenue des compétitions, s'occuper du gymnase ou être l'organisateur et le financier d'une équipe d'athlètes.

p15 – **Sémaphoriste** ou guetteur, ils sont chargés d'entretien et du fonctionnement des sémaphores [\[Voir note p103\]](#)

p18 – **Brest, cours d'Ajot**. Aujourd'hui Cours Dajot. Tient son nom de l'ingénieur Louis-Lazarre Dajot qui le construit en 1769 sur la falaise dominant la grève de Porstrein, où s'est installé au milieu du XIX^e siècle le port de commerce de Brest. En 1835, les bourgeois habitant le cours Dajot se plaignirent des odeurs provenant des fours à chaux et des tanneries de Porstrein et Poullic-al-Lor et de la plantation d'arbres sur le cours, craignant que ceux-ci ne leur bouchent la vue.

p19 – « *Au mépris des règles internationales, [il] fut coulé corps et biens en haute mer par un sous-marin allemand en avril 1917* ». En avril, l'Allemagne fait le choix d'une guerre sous-marine à outrance, avec ses redoutables U-boot [\[voir note de la p76\]](#), afin de bloquer l'approvisionnement de l'Angleterre, malheureusement de nombreux navires-hôpitaux furent aussi détruits.

p22 - **Sardine d'or** : jargon militaire, galons d'hommes de troupe et de sous-officiers jusqu'à adjudant.

p25 – **Jocrisse** : benêt

p26 – **Peau de suède** : ou daim. Type de cuir avec une finition plus douce. Le suède est obtenu à partir de la face intérieure du cuir

p27 – **Le Grand Bazar** de l'Hôtel de Ville : Rue de Rivoli à Paris. Ancêtre du BHV

p27 – **Cotre** : voilier à un mât.

p45 – **Rouffle** ou Roufle : Petit logement généralement situé à l'arrière du pont supérieur d'un bateau

p48 – **Baille** : la mer

p49 – **Chenal d'Iroise** : pour la mer d'Iroise et ses différents chenaux : chenal du Four, passage du Fromveur...

p66 – **Ville d'Ys** : ville légendaire de Bretagne, qui aurait été engloutie par l'océan.

p66 – **Herbadilla** : moins connue que la Ville d'Ys, il s'agit de la cité légendaire Herbauges qui aurait été engloutie par le lac Grand-Lieu (situé au sud-ouest de Nantes) au 6^e s. Un dicton local affirme que « lorsque Nantes périra, Herbadilla renaîtra.

p66 – **Zuiderzee** était un golfe du centre-nord des Pays-Bas. En 1282, un raz-de-marée inonda toute la région, engloutissant de nombreux villages.

p66 – « *Citée noyée entre Cordouan et la Pointe Grave* » : on raconte qu'une ville romaine, Noviamagus, citée par l'astronome grec Ptolémée, aurait été jadis engloutie par un volcan sous-marin. Georges-Gustave Toudouze évoque ici cette mystérieuse cité que l'on a tour à tour nommée Latran ou Médine et dont les ruines étaient encore aperçues par les pêcheurs du 16^e s. à marée basse. On dit aussi que certaines maisons de Soulac auraient été bâties avec des pierres de ces ruines lorsqu'elles étaient encore accessibles. Mais rien de ceci n'a jamais été avéré. (Source : *Un voyage à l'île de Cordouan au 16^e s.* par Étienne Clouzot, 1905)

p66 – « *La forêt immergée au large de la côte du Norfolk* » : cette forêt semblait encore "mythique" jusqu'à ce qu'en 2015, une océanographe, Dawn Watson, annonce avoir fait, par hasard, une découverte surprenante : celle de cette étonnante forêt engloutie dans la Manche. Selon elle, c'est la tempête de 2013 qui a sévi près des côtes de Norfolk qui aurait mouvementé la vase et mit à jour un sol marin jonché de troncs vieux de milliers d'années. Dans *Résumé des progrès des sciences géologiques pendant l'année 1833*, publié en 1834 Ami

Boué évoque en page 250 cette zone sous-marine que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Doggerland, une étendue émergée qui se situait jadis dans la moitié sud de l'actuelle mer du Nord, reliant la Grande-Bretagne au reste de l'Europe durant les glaciations quaternaires.

p67 – **L'Atlantide** : Georges-Gustave Toudouze la place en face des côtes du Maroc. Cela fait partie des centaines d'hypothèses quant à sa situation géographique. Et celle-ci a été largement entretenue au cours du 19^e s. On retrouve cette théorie dans plusieurs ouvrages antérieurs à la publication du roman : *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant l'année 1803* (1814) ; *Études sur l'Algérie et l'Afrique* d'Eugène Bodichon en 1847. En 2015, Mark Adams, en se basant sur les travaux de l'informaticien allemand Michael Hubner et les descriptions de Platon, confirme l'emplacement de l'Atlantide au Maroc dans la vallée du Souss dont une partie, submergée il y a des centaines d'années enfermerait les vestiges de la ville engloutie.

p76 - **Von Arnheim** : [Spéculation] le nom choisit par l'auteur pourrait se référer à Bernd von Arnim, un officier de la marine allemande qui perdit la vie en 1917 à bord de son torpilleur. Dans ce passage, Georges-Gustave Toudouze parle de « bateau » et de « torpillage » indépendamment du nom du « bateau », le *U-253* [voir note suivante]. Ce qui peut laisser entendre qu'il se réfère bien à un torpilleur, pourquoi pas celui de Von Arnim ? Ce n'est que plus loin dans le texte qu'il décrit le *U-253* comme un sous-marin.

p76 - **U-253** : U pour U-Boot ou Unterseeboot en allemand. Ce modèle de sous-marin allemand (U-253 de type VII classe C) n'apparaîtra qu'en 1941 durant la deuxième guerre mondiale. Hasard ? Ou Georges-Gustave Toudouze s'intéressait à l'évolution technologique de la marine allemande pour pouvoir anticiper ce modèle ? Les premiers U-Boot allemands datent de 1906. En 1918, à la fin de la guerre on en comptait 375. Leur mécanique fit de grands progrès annonçant les futurs sous-marins, beaucoup plus performants de la Seconde Guerre Mondiale.

p100 - « *Émule de Saint-Médard* » : référence à **Saint Médard**, évêque de Noyon (456-545). La formule peut avoir deux sens. Le

premier se rapportant aux lignes qui précèdent le texte (Marine est en larmes), peut avoir une connotation ironique de la part d'Huguette. Saint-Médard est aussi appelé le « saint pluvieux », on lui confère le don de « faire la pluie et le beau temps. Le second au fait qu'on considère Saint-Médard comme le patron des personnes emprisonnées (comme Marine). Cela viendrait d'un jeune ouvrier, nommé Modeste, qui avait été emprisonné. On le chargea de chaînes, mais la nuit le prisonnier pria Dieu et le supplia de lui venir en aide par l'intercession de saint Martin et de Saint Médard : les chaînes se rompirent et la porte s'ouvrit.

p103 - **Le sémaphore de Saint-Mathieu** : Initialement construit un peu plus haut sur la côte, il fut reconstruit en 1906, au bout de la pointe Saint Mathieu près des ruines de l'abbaye pour bénéficier d'une vue globale sur le goulet de Brest et le chenal du Four. Toujours actuel, il fait 39 mètres de haut et possède des logements de guetteurs.
-> **Sémaphore** : En 1806, Napoléon I^{er} demande au ministère de la Marine de mettre en place un dispositif de surveillance des navires depuis la terre. Un nommé Charles Dupillon propose à la Marine un système appelé sémaphore qui signale par signaux optiques toute activité ennemie. Ce système est composé d'un mât sur lequel sont articulés 4 bras pouvant prendre 301 positions. Des postes de surveillance équipés de ce dispositif sont installés tout au long de la côte. Suite à la chute de l'Empire, ils sont jugés superflus jusqu'en 1862 où ils sont réactivés. Ils sont alors dotés d'un télégraphe pour permettre aux navires de transmettre leurs communications. Se ressemblant visuellement, chaque poste dispose d'un signal spécifique pour que les navires puissent l'identifier et l'utiliser comme repérage. Les sémaphores utilisent deux langages :

- Les signaux basés sur les positions des bras articulés et qui sont compris par la marine de guerre.
- Les signaux du *code international de signaux* datant de 1856 et basés sur les pavillons colorés, convertibles en lettres, elles-mêmes codées ou utilisées pour former un nom propre ou autre mot particulier : l'association des pavillons blanc et rouge est comprise comme la lettre *C* ou le terme *oui*.

p103 – **Roche des Moines** : il s'agit de la tourelle des Vieux Moines, à côté de la Roche de la Dorade en face de la Pointe Saint-Mathieu. Elle a été mise en service en 1898 afin de signaler des écueils situés dans le chenal du Four. Son feu porte à 5 milles. Juste au-dessous de la balise se trouve l'épave d'un petit vapeur chargé d'ardoise qu'on a appelé l'Ardoisier à défaut de connaître ni son nom exact ni sa date de naufrage.

p116 – **Mines flottantes** : mines laissées à la dérive en surface ou en dessous du niveau de la mer par différents systèmes de lestage afin d'endommager les coques des navires ennemies. Elles ont été développées et perfectionnées dès le 19^e s. Elles furent d'abord surtout utilisées durant la guerre russo-japonaise entre 1904 et 1905 (Georges-Gustave Toudouze annonce 1903-1904) avant d'être largement disséminées lors de la Première Guerre Mondiale. C'est mines restent encore très dangereuses si l'on en croise encore en mer car le TNT est insoluble dans l'eau et reste actif durant des décennies.

p117 – « *Dans le Déroit de Torrès, contre les anthropophages* » : Le **Déroit de Torrès** est une étendue d'eau comprise entre l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. L'**anthropophagie** se rapportant aux îles du Déroit est aussi évoquée dans *Les enfants du capitaine Grant* de Jules Verne. Le cannibalisme était courant jusqu'à ce qu'en 1950 des chercheurs s'intéressent à une maladie qui se développait depuis les années 20, le kuru (trouble de l'équilibre et de la coordination des mouvements, démence et mort au bout de quelques années). Sans doute une conséquence des rites anthropophages, elle disparut avec l'arrêt de ces pratiques chez les indigènes aborigènes et guinéens.

p141 – **Pitchpin** : Pin rigide. Au début du 20^e s., ce pin originaire du Sud-Est des États-Unis et réputé imputrescible, entra dans la composition de nombreuses villas balnéaires et urbaines ainsi que de mobilier.

p150 – **Palancre** : engin de pêche dormant composé d'une ligne sur laquelle sont fixés des cordages se terminant par un hameçon.

p151 – « *Les cinq camions, au lieu de remonter la grève, se mettent en marche dans la mer, leurs roues larges poussant sur l'eau calme*

leurs coques étanches. » Les premiers projets de **véhicules amphibies** remontent au 16^e s. grâce à l'ingénieur suisse-italien Agostino Ramelli. Puis en 1805, l'américain Oliver Adams construisit l'*Oruktor Amphibolos* un amphibie à vapeur et Jules Verne imagina dans *Le maître du monde* (1904) en engin pouvant rouler, naviguer et même voler.

p159 – **Télégraphe optique** : moyen de communication visuel aérien mis au point par Claude Chappe en 1794 pouvant être visible à plusieurs centaines de kilomètres et perfectionné pour les sémaphores par Charles Depillon. [Voir note p103]. Dans le texte, le télégraphe est perfectionné par l'envoi de signaux lumineux verts ou rouges.

p167 – **La Chimère** : Il s'agit du haut-fond de la Chimère à l'ouest de l'île de Sein. A ce moment du récit, l'emplacement reste approximatif, voire faux puisque Georges-Gustave Toudouze le place à l'ouest de Ouessant alors qu'il s'avère bien plus au sud comme nous le confirme en page 169 le trajet pris par le bateau de Neville. Cela est confirmé en p170.

p169 – « *Les phares isolés en mer Pierres-Noires et Ar-Men* » : **Le phare des Pierres Noires** a été construit de 1867 à 1871. Il se situe dans la Chaussée des Pierres Noires en mer Iroise. **Le phare d'Ar-Men** se situe en mer Iroise presque à l'extrême ouest de la Chaussée de Sein, on l'atteint par la passe d'Ar-Men. Construit entre 1867 et 1881 et surnommé l'Enfer des Enfers en raison de son accessibilité dangereuse, il est le phare le plus éloigné de la côte.

p205 – **Ceinture de kapok** : fibre végétale issue du fruit du kapokier, arbre d'Amérique Centrale. Trop courte, elle ne peut être tissée. On l'utilise surtout comme rembourrage notamment dans les ceintures de sauvetage.